

Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc, 1,21-28

²¹ Ils entrèrent à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, Jésus se rendit à la synagogue, et là, il enseignait.

²² On était frappé par son enseignement, car il enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme les scribes.

²³ Or, il y avait dans leur synagogue un homme tourmenté par un esprit impur, qui se mit à crier :

²⁴ « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Es-tu venu pour nous perdre ? Je sais qui tu es : tu es le Saint de Dieu. »

²⁵ Jésus l'interpella vivement : « Tais-toi ! Sors de cet homme. »

²⁶ L'esprit impur le fit entrer en convulsions, puis, poussant un grand cri, sortit de lui.

²⁷ Ils furent tous frappés de stupeur et se demandaient entre eux : « Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, donné avec autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent. »

²⁸ Sa renommée se répandit aussitôt partout, dans toute la région de la Galilée.

Deutéronome 18,15-20.

Moïse disait au peuple :

¹⁵ Au milieu de vous, parmi vos frères, le Seigneur votre Dieu fera se lever un prophète comme moi, et vous l'écoutez.

¹⁶ C'est bien ce que vous avez demandé au Seigneur votre Dieu, au mont Horeb, le jour de l'assemblée, quand vous disiez : « Je ne veux plus entendre la voix du Seigneur mon Dieu, je ne veux plus voir cette grande flamme, je ne veux pas mourir ! »

¹⁷ Et le Seigneur me dit alors : « Ils ont bien fait de dire cela.

¹⁸ Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles, et il leur dira tout ce que je lui prescrirai.

¹⁹ Si quelqu'un n'écoute pas les paroles que ce prophète prononcera en mon nom, moi-même je lui en demanderai compte.

²⁰ Mais un prophète qui aurait la présomption de dire en mon nom une parole que je ne lui aurais pas prescrite, ou qui parlerait au nom d'autres dieux, ce prophète-là mourra. »

Psaume 95,1-8

¹ Venez, crions de joie pour le Seigneur, acclamons notre Rocher, notre salut !

² Allons jusqu'à lui en rendant grâce, par nos hymnes de fête acclamons-le !

⁶ Entrez, inclinez-vous, prosternez-vous, adorons le Seigneur qui nous a faits.

⁷ Oui, il est notre Dieu ; nous sommes le peuple qu'il conduit, le troupeau guidé par sa main. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?

⁸ « Ne fermez pas votre cœur comme au désert, comme au jour de tentation et de défi,

⁹ où vos pères m'ont tenté et provoqué, et pourtant ils avaient vu mon exploit. »

Première lettre de saint Paul aux Corinthiens, 7,32-35.

³² J'aimerais vous voir libres de tout souci. Celui qui n'est pas marié a le souci des affaires du Seigneur, il cherche comment plaire au Seigneur.

³³ Celui qui est marié a le souci des affaires de ce monde, il cherche comment plaire à sa femme, et il se trouve divisé.

³⁴ La femme sans mari, ou celle qui reste vierge, a le souci des affaires du Seigneur, afin d'être sanctifiée dans son corps et son esprit. Celle qui est mariée a le souci des affaires de ce monde, elle cherche comment plaire à son mari.

³⁵ C'est dans votre intérêt que je dis cela ; ce n'est pas pour vous tendre un piège, mais pour vous proposer ce qui est bien, afin que vous soyez attachés au Seigneur sans partage.

Quatre éclairages sont proposés :

1. Qui fut Marc ?
2. Le psaume 95 et le quatrième livre.
3. La rédaction du Pentateuque.
4. La première épître aux corinthiens.

Quatre éclairages

1. Qui fut Marc ?

On dit qu'il aurait été le jeune homme qui se sauva nu, laissant son drap qui lui servait de vêtement, dans les mains des soldats qui venaient arrêter Jésus (Mc 14,51-52).

Nous sommes au début du mois d'avril de l'an 30. L'évangéliste était encore un grand adolescent (c'est lui qui l'a écrit).

La maison familiale de Marc se trouvait à Jérusalem (Ac 12,12).

En fait, *Marc* se nommait *Jean*, mais comme il y avait une confusion possible avec l'évangéliste Jean, il fut par la suite appelé Marc dans les récits (Ac 15,37).

Ce dit-Marc était le cousin de *Barnabé*, l'équipier de Paul.

Au printemps de l'an 50, l'apôtre des païens se préparait à Antioche pour un second voyage missionnaire. Barnabé voulait prendre Marc, âgé d'une bonne trentaine d'années, dans l'équipe des missionnaires, mais Paul refusa en rappelant une faute (un lâchage, une peur ?) de Marc en Pamphylie lors du premier voyage missionnaire (Ac 15,39).

Les deux cousins se séparèrent alors de Paul et s'embarquèrent pour Chypre. Là, ils rejoignirent Pierre.

Le second voyage missionnaire de Paul s'est déroulé de 50 à 52. C'est au cours de ce long parcours, qui conduisit l'équipe en Grèce, que Paul rencontra Luc. La rencontre eut lieu à *Troas* quand l'équipe traversa le Bosphore. Luc semble avoir été le marin-passeur. Dans les Actes, l'évangéliste raconte l'épisode en disant « nous » comme s'il se sentait intégré dans l'équipe de Paul. (Ac 16,11). Paul passera les hivers 50 et 51 à *Corinthe* où il écrivit les épîtres aux Thessaloniciens.

Puis il y eut le troisième voyage missionnaire de Paul de 53 à 58. A la Pâque 57, Paul écrivit, sans doute d'Éphèse, la première épître aux Corinthiens.

Sept ans plus tard, en l'an 64, on trouve à Rome deux équipes d'évangélisation, celle de Pierre et de son secrétaire Marc, et celle de Paul (enchaîné et en mauvais état physique) accompagné par le jeune Luc d'une vingtaine d'années qui le soignait.

Du 17 au 19 juillet 64, Rome a brûlé, la ville fut détruite au trois-quart, notamment le quartier du port (qui deviendra Ostie). Dans des baraquements, s'entassait une population pauvre dont beaucoup étaient juifs. Pierre et Marc habitaient là.

Qui a allumé l'incendie ? Serait-ce un simple accident domestique ou bien un crime volontaire que certains disent avoir été ordonné par Néron. L'empereur était alors en réunion politique à Milan.

La répression de Néron fut terrible pour les juifs (dont les chrétiens) accusés d'avoir été les incendiaires. Pierre et Paul, des sexagénaires, furent exécutés, Marc et

Luc plus jeunes purent s'enfuir.

Luc a pu gagner Éphèse et rejoindre son ami Timothée ; il fut intégré dans l'équipe directrice de l'Église. Sa qualité de marin, lui permettait de se déplacer.

Marc eut la chance de trouver un bateau en partance pour Alexandrie, il emportait avec lui les archives de Pierre qui allaient servir à la rédaction de son futur évangile. Nous sommes donc en juillet 64.

Marc, intellectuel et polyglotte, fut embauché à la grande bibliothèque d'Alexandrie, où il découvrit la première liturgie chrétienne de la Passion, écrite en araméen par un certain *Matthieu* (qui n'est pas l'évangéliste). Ce vénérable texte se retrouve dans le récit de la Passion que Marc raconte dans son évangile, il sera repris plus tard par l'évangéliste Matthieu.

La première guerre juive¹ a commencé en réalité avec les massacres perpétrés par Néron à Rome, elle s'est prolongée en 66, deux ans plus tard, en une Palestine qui s'est révoltée contre les exactions romaines et la corruption ambiante.

La répression militaire fut terrible. Trois légions, appuyées par un support d'artillerie, descendirent de la Syrie, traversèrent la Palestine, et mirent le siège devant Jérusalem qui, affamée, tomba quatre ans plus tard en 70.

Pendant ces horreurs, à Alexandrie, Marc écrivait son évangile, un récit *catéchétique*² de Jésus-Christ qui se raconte au fil de l'année liturgique.

Ce premier évangile tombait bien au moment où la disparition du Temple supprimait toute aide culturelle aux juifs comme aux chrétiens.

L'évangile de Marc résonna dans toutes les communautés chrétiennes de l'empire et d'ailleurs ; il a nourri l'Église pendant quelques dizaines d'années avant que n'apparaissent les autres évangiles dans un monde qui, en cette fin de siècle, se transformait à grande vitesse.

2. Le psaume 95 et le quatrième livre

Le psautier comporte cinq livres qui semblent suivre un ordre qu'il nous faut aujourd'hui découvrir et comprendre.

Le premier livre comporte les psaumes 1 à 41. Le second comprend les psaumes 42 à 72. Le troisième livre commence avec le psaume 43 et se termine avec le psaume 89. Le quatrième livre, dans lequel se trouve notre psaume, débute avec le numéro 90 (une prière de Moïse) et se clôt sur le psaume 106. Le livre V s'étend du psaume 107 à l'ultime psaume 150.

Nous nous contenterons de situer le psaume 89 dans le quatrième livre.

Les dix premiers psaumes ne parlent plus de *David*, mais d'un Seigneur universel qui se découvre dans le temps limité que chacun vit intérieurement et qui nous emporte tous vers l'au-delà (Ps 90). D'où la nécessité d'appeler ce YHVH innommable qui

¹ Il y eut deux.

² C'est à dire écrit pour résonner avec toute la Bible. La résonance biblique édifie l'intériorité chrétienne.

pardonne nos fautes. Le psaume 91 évoque la puissance de YHVH, le 92 rappelle la nécessité de la prière du shabbat adressée à cet YHVH éternel qui règne sur le monde entier (Ps 93-94). Puis vient notre psaume 95. Les psaumes 96-100 prolongent l'exultation et la joie première en affirmant qu'il s'agit d'un chant nouveau, d'une « bonne nouvelle » pour le monde entier, y compris pour la création.

Les psaumes 101-103 réintroduisent David, souvent cité auparavant, que l'on croyait mort et disparu.

Serait-ce un nouveau roi *David* qui viendrait guérir et sauver les humbles de la terre entière et les conduire à la vie éternelle ?

Les psaumes 104-106 terminent ce livre en célébrant YHVH, *Yah*, le Créateur *vêtu d'éclat et de splendeur*, attentif à sa création, ils rappellent *l'Alliance* indestructible de l'humain et du divin, que le nouveau David nous révèle ! Joseph et Moïse sont deux grands témoins de l'Alliance révélée dans toutes les Écritures.

Les psaumes 94 et 95 s'inscrivent comme un tournant capital dans notre quatrième livre, un incroyable virage qui nous oriente vers ce mystérieux nouveau David qui parle au nom du Père à la lumière de l'Esprit divin, l'amour.

Notre psaume 95 comporte un **hymne** (versets 1 à 7a) suivi d'une **exhortation prophétique** et d'un **serment** où Dieu s'engage pour l'éternité (malheureusement supprimé dans le texte liturgique).

YHVH est qualifié de *Rocher*, ce qui nous renvoie au célèbre épisode de l'eau qui jaillit du Rocher quand, avec son bois, Moïse frappe ce *Roc* : Ex 17,1-7.

Le peuple voit l'événement, mais en lui, la tentation de ne pas croire est plus forte que la vision des faits. Le jour de la tentation, c'est *Massa*¹ et c'est aussi le jour de la contestation : *Meriba*² !

Quel est cet événement nouveau voulu par Dieu, et annoncé dans le récit de l'Exode, n'est-ce pas la venue du nouveau David, crucifié ressuscité ?

3. La rédaction du Pentateuque au tournant du IV^e siècle avant notre ère

Ne pas oublier que le Pentateuque, qui nous raconte la Bible, a été édité à la fin du quatrième siècle avant notre ère, 300 ans avant Jésus-Christ, sans doute sous le long pontificat du Grand Prêtre *Shimon* alors que les grecs colonisaient tout le Moyen-Orient.

Après l'exil à Babylone, le Temple de Jérusalem fut reconstruit en – 500. Le IV^e siècle qui s'ensuivit fut un temps de grandeur et de culture où l'histoire biblique a été revisitée dans la prière et la liturgie du Temple.

Elle fut alors mise par écrit par chacun des quatre partis politiques de l'Israël

¹ En hébreu : *tentation*.

² En hébreu : *défi et dénie*.

d'alors : la Genèse par les palestiniens non-exilés, l'Exode par les familles exilées puis revenues au pays, le Lévitique par les lévites, fonctionnaires du second Temple, et les Nombres probablement par les militaires pro-davidiens. Le Deutéronome (la seconde Loi, celle qui succède à l'exil) aurait sans doute été rédigé par les animateurs de ce grand projet d'écriture, les moines qui ont tenté d'harmoniser les quatre approches de l'histoire biblique en la référant à Moïse.

Toute notre tradition judéo-chrétienne voit en ce texte que nous entendons aujourd'hui, l'annonce prophétique de la venue de Jésus-Christ, trois cents ans avant l'Incarnation du Fils de Dieu.

4. La première épître aux Corinthiens

Nous possédons deux épîtres adressées par Paul aux Corinthiens, mais il y en eut sans doute trois, et le premier écrit que nous avons pourrait bien être un mélange de deux lettres différentes. On le perçoit en lisant attentivement cette première épître.

Tout commence avec les graves tensions entre différents partis qui divisaient la petite communauté corinthienne isolée dans l'immense cité pluriculturelle de 500.000 habitants, qu'était la Corinthe de l'époque. La communauté frisait l'implosion (1 Cor 1,10...).

Il y avait le parti de *Paul*, celui d'*Apollos* (savant alexandrin), celui de *Céphas* (*Pierre* attiré par les exigences traditionnelles comme la circoncision), et pourquoi pas aussi celui de Jésus-Christ ? (c'est du Paul !)

L'apôtre des païens commence par insister sur la folie du message chrétien. La faiblesse de la Croix est plus forte que la puissance de l'argent, que la politique et que la guerre.

Le pardon et l'amour (don de soi aux autres), gagnent toujours... Ce que redira l'évangéliste Jean, trente ans plus tard : Jn 15,13. Paul prêche déjà pour la fraternité universelle, celle que nous recherchons encore aujourd'hui (1,26 ;2,1 ; 3,1 ; 4,6...).

La folie de la Croix, nous la peignons sur notre corps quand nous y traçons le signe de croix. Tel est le don que le chrétien reçoit à son baptême. « Donne ta mort, il te donnera sa Vie : ah l'admirable échange », disait saint Augustin aux futurs baptisés. Voilà ce qui distingue les chrétiens des athées et des religieux de partout : la croix de Jésus-Christ !

A partir du chapitre V, l'épître traite quelques questions posées par les Corinthiens, dont celle du mariage que nous entendons aujourd'hui. Il est préférable d'écouter le Christ, Parole du Père, plutôt que les petites histoires de notre monde. L'attachement à l'écoute de la Parole de Dieu évite non seulement les tensions dans la communauté, mais aussi nos propres contradictions, nos incohérences.